Thibaut Kaeser

«Tisser c'est la vie», disait Lise Gujer

A Coire, le Bündner Kunstmuseum donne à la Zurichoise Lise Gujer (1893-1967) toute la place qu'elle mérite. Cette artiste textile a été bien plus que la collaboratrice de l'expressionniste Ernst Ludwig Kirchner réfugié à Davos: elle fut son égal quand elle tissait des tapisseries.

Tapisserie, 178x94 cm © Bündner Kunstmuseum Chur

Tapis de fleurs, nouvelle version entre 1952 et 1965 (d'après un dessin d'Ernst Ludwig Kirchner de 1938).

Les expositions sur les femmes artistes sont à la mode. Elles forment une sorte d'obligation morale couplée de contrition et d'ébahissement télécommandé. Le néo-féminisme veut (re)donner aux dames toute la place qui devrait être la leur dans l'histoire de l'art. Noble intention. Prudence cependant. Si l'entreprise n'est pas nouvelle, elle est souvent grotesque, démesurée, voire les deux. Certaines, et certains qui veulent se rattraper, se piquent de réhabilitations tonitruantes. De la sorte, au royaume des aveugles, les borgnes sont rois – ou reines.

On entend ainsi des platitudes sur Artemisia Gentileschi, figure bien connue du caravagisme au point de faire dorénavant de l'ombre à son père bien-aimé Orazio sans laisser la moindre place à une ribambelle d'autres Italiennes telles Ginevra Cantofoli, Giovanna Garzoni ou Elisabetta Sirani. Le caractère d'icône du féminisme de Frida Kahlo fait finalement plus de tort que de bien à la Mexicaine. Quant à Berthe Morisot, Niki de Saint Phalle, Joan Mitchell ou Marina Abramović, à écouter certaines revendications, on croirait qu'elles vivent ad vitam aeternam sous la coupe d'un infâme patriarcat. Allons donc!

Lise Gujer à son métier à tisser dans sa maison «Gruoba» à Davos (vers 1960).

© Fotografie: Yolande Custer, gta Archiv/ ETH Zürich

De Zurich à Davos

Au fait, ce néo-féminisme aveuglé de militantisme se soucie-t-il vraiment d'art? Si des féministes d'ici réclamaient une grande rétrospective sur Angelika Kauffmann, cela aurait de la pertinence, même de la gueule, n'est-ce pas? Mais non, silence radio, et c'est à la Royal Academy de Londres qu'il fallait aller voir exposé le néo-classicisme de la Grisonne de Rome, «femme la

© Bündner Kunstmuseum Chur

La scénographie est enjolivée par les artistes Kueng e Caputo.

plus cultivée d'Europe» selon Goethe (c'était au printemps). Que dire de la délicieuse Félicie de Fauveau, première sculptrice française à vivre de son art? Son catholicisme très 19e siècle déplairait-il? Le tour de l'Américaine Edmonia Lewis n'est-il pas venu, elle qui coche toutes les cases du néo-progressisme: artiste, femme, noire? Il semble plutôt que sa sculpture marquée par le génie de Canova ne soit pas en odeur de sainteté…

On tombe heureusement, de temps à autre, sur une excellente surprise! Par exemple à Coire. Le Bündner Kunstmuseum est très inspiré de consacrer une exposition monographique à Lise Gujer. Une Zurichoise qui passa l'essentiel de sa vie et de sa carrière dans les Grisons. Un nom accolé à Ernst Ludwig Kirchner. Celui de l'assistante appliquée d'un maître de l'expressionnisme allemand. Traumatisé par la guerre, Kirchner s'installa à Davos en 1917, y vécut et stimula la scène suisse – le MASI de Lugano consacrera à ses fidèles du Rot-Blau bâlois une exposition en novembre – avant de se suicider en 1938, affolé par l'ascendant du nazisme. Eh bien à Coire, on apprend bien autre chose! Certes, Lise Gujer n'a jamais été oubliée. La création de son «mémorial» en l'honneur du patron du mouvement Die Brücke, où avaient été réunis nombre d'œuvres et de meubles de l'Allemand, est après tout l'embryon du Musée Kirchner à Davos. Ce que propose le Bündner Kunstmuseum, avec pour directeur artistique Stephan Kunz, est toutefois encore plus précis. Il confère à Lise Gujer toute sa place. Non seulement en tant qu'artiste à part entière. Mais aussi en tant qu'alter ego de Kirchner quand celui-ci se passionna pour la tapisserie.

Créatrice autodidacte

Sur ce plan, Coire parle de Lise Gujer comme du «sparring-partner idéal» de Kirchner. Ce terme lié à la boxe fait sortir de l'ombre une partenaire de travail essentielle. Une créatrice autodidacte en vis-à-vis, non en à-côté. Placée sur un plan d'égalité, de respect. Si Kirchner demandait à Lise Gujer de tisser sur la base de ses dessins, on voit bien qu'elle avait les coudées franches. Sa manière de travailler lui était propre. Elle ne se contentait pas d'exécuter, mais d'interpréter. D'ajouter sa propre touche. De rehausser la conception de départ. Elle rendait les couleurs pétantes au besoin, et pas seulement les roses, les violets et les verts stridents de Kirchner.

On ne peut ainsi plus cantonner Lise Gujer à un rôle de collaboratrice. Sa responsabilité est bien plus grande dans la réalisation de tapisseries ayant donné à l'art alpin un caractère décoratif aussi bien primitiviste que moderne. L'engagement de la Suissesse dans sa défense de l'œuvre de Kirchner a donc toute son importance. Dans les années 1950, après une longue éclipse, l'intérêt pour le tricot et le textile redémarre. Lise Gujer reprend alors la production kirchnerienne sur la base des modèles originaux et des canevas conservés. La demande repart. La Zurichoise de Davos s'exécute et tisse jusqu'à sa mort en 1967. C'est grâce à elle que nous pouvons voir ce que Coire propose. N'est-ce pas admirable? |

Eine neue Art zu malen. Bündner Kunstmuseum, Bahnhofstrasse 35, Coire. Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h, jeudi jusqu'à 20 h. Jusqu'au 17 novembre.